

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°334
juillet 2025

« La nuit n'en finit plus » : Léa Conil porte le cri d'une jeunesse face au chaos du monde.



THÉÂTRE DES LILA'S / D'APRÈS
UN TEXTE DE NATHALIE FILLION /
MISE EN SCÈNE DE LÉA CONIL
Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Dans *La nuit n'en finit plus*, à partir d'un texte de Nathalie Fillion, Léa Conil affronte le chaos du monde à coups de rêves et d'envie de vivre.

Le spectacle tient son titre d'une vieille chanson de Petula Clark mais *La nuit n'en finit plus* est bien le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Tiré d'un texte de Nathalie Fillion écrit en 2018 pour une comédienne issue du Conservatoire (*Plus grand que moi* édité aux Solitaires intempestifs), il raconte la vie et les rêves de Cassandra Archambault, trentenaire trempée dans une époque qui n'a malheureusement pas bien changé depuis : dérive autoritaire généralisée, planète en feu, capitalisme mortifère et trumpisme triomphant. Seule solution dans ce contexte anxiogène, fonder « *un pacte imaginaire avec le spectateur pour affronter le fracas du monde* » sur un fil tendu entre rêves et réalité.

Pulsion de vie de la jeunesse

Léa Conil, du collectif là-bas si j'y vais, grimpe donc sur ce fil et se réapproprie ce texte qu'elle agrémente de poèmes d'Andrée Chédid. Et d'embarquer les spectateurs sur son drôle de vélo dans une aventure imaginaire qui lui permet de crier in fine que « *la vie est belle !* ». Pulsion de vie de la jeunesse face à un monde qui tourne mal, *La nuit n'en finit plus* s'avance comme le cri d'une génération.

Eric Demey

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°334

AVIGNON - CRITIQUE

Léa Conil : une lumière d'espoir dans « La nuit n'en finit plus »



THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE D'APRÈS NATHALIE FILLION ET ANDRÉECHEDID / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DE LÉA CONIL

Publié le 14 juillet 2025 - N° 334

En 1988, Pétula Clark chantait *La nuit n'en finit plus*. En 2025, Léa Conil se réapproprie le titre pour un seule-en-scène brillant et ingénieux. A la croisée entre *Plus grand que moi (solo anatomique)* de Nathalie Fillion et *Nuit* d'Andrée Chedid, la metteuse en scène et interprète nous fait part des angoisses d'une génération.

À califourchon sur son vélo-générateur-cérébral, où une tuyauterie saugrenue jouxte un éclairage de fortune, Cassandre Archambault pédale. Elle pédale encore et encore, dans les ténèbres de ses rêves, dans la semoule (celle de son voisin qui fait du couscous ?), dans le vide. Comme beaucoup de citoyens et citoyennes de ce monde en décrépitude, Cassandre est envahie par des pensées éco-anxiogènes. « *Je peux conquérir le monde !* ». Armée de bonnes idées et de loupies, l'auto-proclamée « première femme expansionniste » se lance dans une conquête, pour envahir la nuit de lueurs d'espoir, dans un monde à dormir debout.

Lanceuse d'alerte en toute sincérité et sensibilité

Comme poussée par l'étymologie grecque de son prénom, « celle qui protège les hommes », ou plutôt l'humanité, s'engage corps et âme dans la bataille contre ses pires cauchemars. Le dispositif scénique artisanal nous propulse dans un voyage spatio-temporel digne de *Retour vers le futur*, si tant est qu'il y en ait un qui soit viable. Léa Conil fait voguer le public avec une intensité pétillante. En véritable conteuse et lanceuse d'alerte, elle porte à la scène le parcours « *unique* » mais paradoxalement « *typique* », d'une jeune femme de notre temps. Bien souvent, la bombe de l'anxiété est désamorcée, par l'éloge du chou romanesco ou du glaçon. On rit plus qu'on ne désespère, et on espère plus qu'on ne fuit.

Amandine Cabon



La nuit n'en finit plus : Une terrible envie de vivre

Co-fondatrice du collectif Là-bas si j'y vais, implanté à Bordeaux et soutenu par le GLOB théâtre, Léa Conil présente son formidable spectacle sur les insomnies d'une jeune femme de son époque au Lila's à Avignon.



© Pierre Planchenault

Le titre de la pièce est emprunté à une chanson de **Petula Clark**. « *La nuit n'en finit plus... Quel monde insensé, je voudrais dormir et ne plus penser* ». Pour le texte, **Léa Conil** s'est inspirée de *Plus grand que moi (solo anatomique)* de **Nathalie Fillion** et *Nuit d'Andrée Chedid*. Le résultat est admirable.

Cassandre Archambault, trente ans, n'arrive pas à dormir. Le monde l'en empêche. Comment trouver le repos lorsque que vivre le présent est compliqué, que l'avenir qui se profile est plein de dangers et que le passé encombre ? Plus en proie à des interrogations qu'à des angoisses, elle gamberge.

La scénographie est à l'image de ses nuits blanches. Une tente faite d'un drap où, enfant, on se cachait pour lire. Un vélo, parce qu'elle pédale fort sur ce petit vélo qu'elle a dans le cerveau et qui l'empêche de dormir. Léa Conil nous embarque dans son petit monde intérieur. Cherchant à trouver sa place dans ce chaos qui l'entoure, dans son désir d'aimer et de vivre, elle lance un beau cri d'amour à la vie.

La nuit n'en finit plus, de et par Léa Conil, d'après Plus grand que moi (solo anatomique) de Nathalie Fillion (éditions Les solitaires intempestifs) et Nuit d'Andrée Chedid (éditions Flammarion).

Théâtre des Lila's – Festival Off Avignon

Du 5 au 26 juillet 2025 à 19h45, relâche mercredi.

Durée 1h.

Mise en scène Collectif Là-bas si j'y vais
Création sonore Antoine Tissandier
Lumière Romain Meurquin.

« SUD OUEST »

Le festival de théâtre Cultivons nos singularités donne la place aux comédiens en situation de handicap



La comédienne Léa Conil, en résidence au Glob théâtre, joue un seule-en-scène. © Crédit photo : Mourjane Raoux-Barkoudah

Par Mourjane Raoux-Barkoudah

Publié le 16/11/2024

Le Glob théâtre lance sa première édition du festival Cultivons nos singularités en accueillant sur scène des artistes en situation de handicap du 16 au 30 novembre 2024.

« La vie est belle ! » En résidence au Glob théâtre, Léa Conil répète son seule en scène. Elle interprète un texte écrit par Nathalie Filion et Andrée Chedid, « La nuit n'en finit plus », à l'occasion du festival Cultivons nos singularités. « Un solo anatomique », comme elle l'appelle, qui explore le rapport au corps d'une jeune femme qui n'arrive pas à dormir. Elle a choisi le texte il y a 4 ans, juste avant un accident à la cheville qui la laisse handicapée à vie.

Drôle de hasard pour la comédienne qui a le goût du « théâtre corporel » : « Mon corps est mon outil de travail quotidien. Il a fallu que je réinvente toute ma manière de travailler. » Elle s'échauffe désormais avant et après chaque répétition mais refuse tout compromis dans la mise en scène.